



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

Maillat-Reymond, C. (2009). Commentaire. Article: "Girls are better at language learning than boys": Do stereotypic beliefs about language learning contribute to girls' higher motivation to learn English in primary school? Sybille Heinzmann. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 89, 37-39. <https://doi.org/10.26034/ne.vals-asla.2009.0858>

Cet article est publié sous la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY):
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Carine Maillat-Reymond, 2009

Commentaire

Article: "Girls are better at language learning than boys": Do stereotypic beliefs about language learning contribute to girls' higher motivation to learn English in primary school? Sybille Heinzmann

Tout d'abord il est primordial de noter que les résultats de la recherche diffèrent de recherches antérieures (Holder, 2006) et que la question provocatrice du titre est extrêmement pertinente dans ce contexte. Cette recherche met en évidence le fait que la motivation à apprendre l'anglais chez les filles est effectivement plus grande que chez les garçons en troisième année d'école primaire. Or l'impact de la motivation sur l'apprentissage de la langue a un effet important. Si les filles sont plus motivées, elles deviennent de meilleures apprenantes en anglais. L'écart dans les apprentissages risque de se marquer toujours plus entre les filles et les garçons. Les résultats de la suite de cette recherche longitudinale seront particulièrement intéressants par rapport à la question de l'évolution de la motivation ou du manque de motivation des garçons. Les implications pour l'enseignement d'une langue cible à l'école primaire sont cruciales. Autant les didacticiens que les enseignants doivent tenir compte de ces résultats pour apporter des aménagements dans les différentes situations d'enseignement / apprentissage.

La partie quatre de l'article discute des résultats et explore quatre facteurs de la motivation qui diffèrent chez les filles et chez les garçons. Dans la discussion, l'auteure propose systématiquement des pistes didactiques pertinentes sur chacun de ces quatre différents facteurs. Nous pouvons, à notre tour, discuter et compléter ce qui a été proposé.

Le premier facteur concerne l'"achievement-related self-concept" qui peut se traduire par la confiance par rapport à une tâche accomplie ou à accomplir. Pour ce premier facteur, l'auteure mentionne deux pistes didactiques qui peuvent aider les garçons à baisser leur niveau d'anxiété, à savoir le traitement de l'erreur par l'enseignant et la création d'une atmosphère de confiance. Ces deux concepts clés de la didactique des langues sont fortement liés à la personnalité de l'enseignant et aux représentations que l'enseignant a de la langue. Une troisième piste didactique devrait être explorée pour compléter les outils de l'enseignant: celle de la mise en valeur de l'accomplissement de la tâche. En effet, les jeunes apprenants gagnent en confiance lorsqu'ils réussissent une tâche ou une activité. La transposition didactique participe de phénomènes simples, comme de donner des tâches assez faciles à accomplir, féliciter les réussites et minimiser les échecs. Le

traitement de l'erreur, quant à lui, se doit d'être subtil et positif d'une part mais quand même assez systématique d'autre part pour éviter certaines fossilisations. Une des particularités de l'enseignement des langues à l'école primaire est qu'il peut être ludique. Cela permet de dédramatiser les erreurs et d'en rire ensemble. Les méthodologues regorgent d'idées à ce sujet donc nous ne citerons que deux techniques d'animation testées et efficaces: un serpent en plastique peut sortir du pupitre chaque fois qu'un élève oublie un "s" sur une forme verbale ou la classe peut organiser une vente aux enchères de phrases correctes et incorrectes produites par les élèves. Finalement, les routines, les répétitions (d'un même type d'activités, de consignes, de contenus organisés sous une autre forme), les jeux, l'humour, la hiérarchisation dans les séquences (réception puis production), le *story-telling* sont autant de techniques d'enseignement qui servent à faire baisser le niveau d'anxiété dans la classe.

Le deuxième et le troisième facteur concernent les attitudes des élèves face à la langue anglaise et aux locuteurs de la langue anglaise. L'auteure de la recherche propose de rendre les élèves conscients de leurs attitudes dans un premier temps puis de travailler sur ces attitudes dans un deuxième temps en établissant des contacts directs ou indirects avec des anglophones. En Suisse romande, l'approche EOLE et le matériel pour la classe fournissent aux enseignants beaucoup d'outils pour travailler sur la prise de conscience des attitudes qu'un élève peut avoir face aux langues et cultures étrangères. L'auteure de la recherche souligne également que les moyens d'enseignement sont médiateurs de la culture de l'autre. Dans le cas présent, nous n'avons pas fait une analyse précise de la culture et des stéréotypes dans les deux moyens d'enseignement utilisés dans les classes observées. Il serait sans doute intéressant de voir si les différences entre les deux moyens utilisés ont une incidence sur les attitudes des élèves.

Le dernier facteur pertinent pour la recherche touche à la représentation d'une large minorité de garçons (28,6%) qui croient que les filles sont meilleures en langue que les garçons. Si les croyances ont la vie dure, il est possible de faire évoluer des représentations en les discutant. D'abord les apprenants doivent avoir la possibilité de les verbaliser et de les conscientiser. Cela ne nous semble toutefois pas suffisant. Il faut apporter la preuve du contraire en classe en montrant que plusieurs styles cognitifs cohabitent dans la classe indépendamment du sexe. Certains apprenants tolérant bien l'ambiguïté seront plus prêts à lire et comprendre un texte inconnu mais rencontreront plus de problèmes dans l'apprentissage technique et précis du lexique (prononciation, orthographe.) D'autres apprenants sérialistes, par exemple, n'auront aucune difficulté à supporter un apprentissage organisé en petites tranches. La tâche de l'enseignant est de montrer que l'apprentissage d'une

L2 est complexe et subtil et qu'il ne peut pas être réduit à une différence entre les sexes.

Pour conclure, nous aimerions souligner l'importance de cette recherche pour les didacticiens et les enseignants afin de donner toutes les chances de réussite aux garçons dans leur apprentissage précoce de l'anglais.

Carine Maillat-Reymond

Haute Ecole Pédagogique du canton de Vaud, Unité d'enseignement et de recherche "Didactique des langues et des cultures",
Av. de Cour 25, CP, CH-1014 Lausanne
carine.maillat-reymond@hepl.ch